



## **YouTube : le nouveau domaine des châtelains**

### **Philipp Mayrhofer et Anna Bewley ont racheté le château Le Fleur, une bâtisse du XVIIIe siècle, en 2019.**

Rénovations, art de vivre, histoire du patrimoine... Sur YouTube des châtelains nouvelle génération embarquent un public toujours plus large et avide de nouveaux modes de vie. Un phénomène qui ne se cantonne pas seulement aux réseaux sociaux : les acteurs du marché immobilier de luxe assistent désormais à un véritable renouvellement de la sociologie châtelaine. Plus besoin d'engloutir six saisons de Downton Abbey pour s'échapper de son quotidien et rêver à la vie de château. Depuis quelques années maintenant, de véritables châtelains et châtelaines se lancent sur les réseaux sociaux, notamment YouTube, pour y partager les joies et les

galères d'habiter un château et, le cas échéant, de refaire vivre ces lieux uniques. "Chateau diaries", "How To Renovate A Chateau", "So chateau"... Ces chaînes YouTube et comptes Instagram sont suivis par des milliers d'abonnés sur le net alors que l'intérêt pour les modes de vie alternatifs est croissant : tiny houses, camions aménagés, cabanes dans les bois... Le décor est, certes, radicalement différent mais ces nouveaux rapports à l'habitation racontent le même désir d'un retour à la nature, d'une vie plus lente et d'un cadre de vie unique que la pandémie de COVID-19 n'a fait que renforcer. Le succès de ces néo-châtelains connectés et celui d'émissions de télévision telles qu'Escape to the Chateau DIY au Royaume-Uni ou Le château de mes rêves en France témoigne d'un réel appétit du public pour ces histoires mêlant exode urbain, rénovations en autodidacte et passion du patrimoine. Un retour en grâce pour les vieilles pierres, longtemps considérées comme des gouffres financiers et réservées à une élite "vieille France" aux yeux d'une génération de nouveaux propriétaires.

### **Quitter Paris**

Avec plus de 430.000 abonnés sur "How To Renovate A Chateau", Philipp Mayrhofer et Anna Bewley font partie de ces châtelains stars de YouTube. Le couple italo-britannique a acheté en 2019 le château Le Fleur, une bâtisse du XVIIIe siècle nichée dans la campagne normande. Un projet dont a longtemps rêvé Philipp, mais qui n'avait rien d'une évidence pour Anna. "Nous avons longtemps vécu à Paris puis en banlieue, et je me suis rendu compte que pour le budget d'un deux pièces parisien on pouvait s'acheter un château à la campagne, explique Philipp. Pendant six ou sept ans, j'ai écumé les sites spécialisés, ma femme pensait que c'était une idée folle mais j'ai attendu le bon moment. Avec l'arrivée de nos enfants et nos rythmes de travail soutenus on s'est dit 'pourquoi pas' et on a vendu notre maison en banlieue parisienne." Comme pour beaucoup de propriétaires, impossible d'entretenir le château sur leurs seuls fonds personnels. Ils décident alors de s'auto-financer grâce à des chambres d'hôtes. Mais les banques se montrent peu enclines à accorder des prêts pour des

bâtiments jamais vraiment finis de rénover. "On a failli ne pas pouvoir acheter Le Fleur", se souvient Philipp. Finalement, le couple parvient à convaincre une banquière de soutenir le projet, mais sans le budget espéré. Ils doivent donc s'atteler aux rénovations eux-mêmes. Après un an de travaux, le couple peut enfin accueillir ses premiers clients. Une source de revenus bienvenue mais éphémère puisque le premier confinement, au printemps 2020, vient mettre un stop à leur activité, à l'instar de tant d'autres domaines. L'idée de partager sur YouTube la vie du château et ses rénovations s'imposent rapidement, d'autant que Philipp est réalisateur : "On espérait pouvoir faire la publicité et attirer quelques personnes dans nos chambres d'hôtes une fois le confinement terminé." Avec créativité et humour, les jeunes parents partagent leur histoire, leurs conseils en restauration et décoration d'intérieur. L'audience décolle et le résultat dépasse largement leurs attentes, assez pour gagner de l'argent avec leurs vidéos. Une success story qui permet au couple de poursuivre la rénovation de ce château de 600m<sup>2</sup> et de développer de nouveaux projets en lien avec Le Fleur : une collection de papiers peints, des bougies parfumées...

### **"On a tous les mêmes problèmes"**

Propriétaire du château de Lalande, Stéphanie Jarvis fait elle aussi partie de ce petit club des "châtelains-influenceurs". Elle connaît bien Philipp Mayrhofer, Anna Bewley et tous les autres : "Les châteaux sont tous très différents, mais on a les mêmes problèmes, on s'aide beaucoup." Il faut dire que cette franco-britannique qui a grandi dans un manoir anglais entièrement rénové et transformé en maison de repos par ses parents a de l'expérience en la matière. "J'étais toujours entourée d'une trentaine de personnes au minimum", se souvient-elle.

Jamais vraiment intéressée par la vie rangée qu'offre la famille nucléaire, Stéphanie Jarvis vend son appartement londonien en 2005 pour vivre "entre amis". Elle saute le pas avec l'un d'eux, Nicolas, et son petit ami de l'époque, Michael. Ensemble, ils quittent la capitale britannique pour l'Indre et le domaine de Lalande. Cette bâtisse du XVI<sup>e</sup> siècle, alors propriété des marquis de Nadaillac depuis deux siècles, voit débarquer ces jeunes excentriques bien décidés à redonner à cette vieille maison son lustre d'antan. Si le prix de deux petits appartements leur permet de l'acheter, ils comptent davantage sur leur ingéniosité que sur leurs maigres

économies pour la restaurer. Pour financer l'entretien de la propriété Stéphanie, qui y vit seule avec sa mère à l'année, convertit une partie de la maison en chambre d'hôtes. Mais face à l'immensité des travaux de rénovation, ils mettent en place un système en parfaite adéquation avec leur désir de vie en communauté : tout au long de l'année le château accueille des bénévoles du monde entier, nourris et blanchis, pour participer aux nombreux chantiers. En 2018, Stéphanie participe à l'émission de Channel 4 Escape to the Château DIY, qui suit les aventures de Britanniques rénovant un château en France. L'enthousiasme, la personnalité pétillante de la jeune femme et l'esprit new age qui règne à Lalande lui attire rapidement les faveurs du public. "C'est pour entretenir ce lien que j'ai décidé de me lancer sur YouTube la même année", confie-t-elle. Parmi les premières néo-châtelaines à se lancer sur cette plateforme, elle fait face à certaines critiques parfois empreintes de snobisme : "Quand j'ai commencé, beaucoup de personnes disaient à quel point il était vulgaire d'ouvrir les portes de son château pour montrer comment on y vit dedans. Ce qui est exactement ce qui a été dit dans l'Angleterre des années 1950 à propos de ces domaines qui devaient ouvrir leur porte pour survivre. Mais cinq ans après mes débuts, on entend plus ça." Un château habité fait toujours plus rêver qu'un château-musée Car le succès de ce modèle économique est indiscutable, notamment grâce à la multiplication de contenus dédiés à ce

phénomène que les confinements du début des années 2020 ont favorisé. "YouTube a changé ma vie", admet Stéphanie. De quelques dizaines de milliers d'abonnés avant la pandémie, sa chaîne The Chateau Diaries en compte désormais 236.000 et plus de 100 millions de vues cumulées par mois. Depuis, les projets s'enchaînent et le château s'embellit à vue d'oeil : restauration de la chapelle, ravalement de façade, nouvelles fontaines... S'il n'est pas lui-même propriétaire d'un château, Olivier Schweizer s'est imposé sur la plateforme de streaming vidéos comme une référence dans la valorisation de ce patrimoine. Passionné d'histoire, il lance en 2019 le projet So Chateaux dans le but de promouvoir ces demeures. Alors que les domaines doivent fermer leurs portes au public en 2020, il a l'idée de mettre en place des visites en ligne : "J'ai contacté quelques propriétaires que je connaissais pour organiser des sortes de vidéos conférences et de questions-réponses avec les spectateurs et très vite, devant l'intérêt

pour ce type de contenu, j'ai décidé d'aller plus loin en me rendant sur place."Le château de Brissac, celui de Pesteils ou de Messilhac... À travers de leurs propriétaires (issus de la 10e génération ou primo acquéreur), tous ces châteaux se dévoilent sur la chaîne d'Olivier Schweizer. "Les châteaux musées sont moins intéressants pour notre audience, les gens veulent y voir de la vie", reconnaît-il. Car derrière ce nouvel engouement pour la vie de château, c'est bien une certaine idée de la France qui est mise en avant. Cette incarnation, non pas d'un passé depuis longtemps révolu mais d'un mode de vie en constante évolution, explique en partie ce succès, notamment à l'étranger. Stéphanie Jarvis l'admet, "la France, son histoire, sa culture, tout cela se retrouve dans ces châteaux. En continuant de les habiter, on peut continuer à faire vivre un certain art de vivre, pas de façon exclusive mais en le partageant à ceux que cela fait rêver ».

### **"On assiste à un tournant sociologique"**

La démocratisation de ce patrimoine ne s'observe pas qu'en ligne. Avec environ 45.000 châteaux, la France offre l'un des plus grands marchés européens de demeures historiques. Marché qui ne subit pas la crise immobilière actuelle. Patrice Besse, fondateur de l'agence immobilière éponyme spécialisée dans les ventes d'exception, le confirme : "On assiste à un renouvellement de la population châtelaine et à un tournant sociologique." Les grandes familles, faute de reprenneur dans leurs rangs, laissent place à une génération plus jeune. "Ces nouveaux acheteurs, aux profils parfois détonants, viennent pour y vivre mais avec des projets commerciaux et culturels sans quoi il serait très dur de conserver de tels biens", explique celui qui est aussi mécène du Prix du jeune reprenneur de monument historique. Le modèle du château privé, de plaisance et réservé aux plus fortunés est aujourd'hui en partie révolue. "Les châteaux sont aujourd'hui les mètres carrés les moins chers de France, un entrepôt en zone périurbaine vous coûtera sans doute plus cher", se plaît-il à dire. En revanche, si le prix d'achat peut paraître faible, ces néo-châtelains ont bien conscience que les coûts d'entretien sont tels que sans un modèle économique solide, la vie de château peut rapidement devenir intenable.